PIERRE LEYRIS
TRADUCTEUR DES LITTÉRATURES ANGLAISE ET ANGLO-AMÉRICAINE (II)

Julie ARSENAULT[1]

[T]oute traduction, si exacte qu'elle se veuille,
ne peut manquer d'être une interprétation […].
(Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 1 [notre pagination][2]).

Introduction

Le portrait de Pierre Leyris proposé dans le numéro 24 d'*Atelier de traduction* a été l'occasion de faire découvrir ou redécouvrir le riche *habitus* d'un grand traducteur des littératures anglaise et anglo-américaine dont la monumentale œuvre de traduction léguée aux lecteurs francophones semble laisser présager une prometteuse réflexion sur la traduction. Si Leyris s'est effectivement exprimé sur la traduction tout au long de sa carrière principalement par le biais d'entrevues, de paratextes rédigés pour accompagner un grand nombre de ses traductions – en tout une cinquantaine, dont quelques-uns sont composés en collaboration[3] – et de *Pour mémoire : ruminations d'un petit clerc à l'usage de ses frères humaines et des vers légataires*, et si « [u]ne préface de Pierre Leyris (je pense en particulier à celles qu'il écrivit pour Blake, Melville, Hopkins, Michel-Ange, Quincey) est d'abord une somme de savoir sur l'auteur et son œuvre » (Jaworski, 2001 : 14) qui vaut « bien des études universitaires » (Jaworski, 2001 : 14), il reste que les dits paratextes s'apparentent davantage aux études des littéraires qu'à celles des traductologues. Une lecture attentive a néanmoins permis d'identifier des éléments généraux (par opposition aux éléments particuliers à la traduction d'une œuvre spécifique) qui émergent de quelques-uns d'entre eux et qui trouvent écho dans les entrevues accordées et le journal rédigé durant les derniers mois. Leur recoupement et leur mise en commun a mené à ce que nous avons nommé sa conception de la traduction, conception qui laisse transparaître « une langue reconnaissable entre toutes, que les années ni les modes jamais n'altèrent » (Jaworski, 2001 : 14). Et c'est cette conception que nous nous apprêtons à présenter.

---

[1] Julie Arsenault est professeure de traduction au Département de traduction et des langues de l'Université de Moncton (Canada). Elle est également membre de l'équipe de recherche TRACT (Prismes, EA 4398, Paris 3 – Sorbonne Nouvelle).

[2] L'avant-propos aux *Œuvres complètes* de Shakespeare, « Pourquoi retraduire Shakespeare ? », publié par le Club français du livre n'est pas paginé. Ajoutons qu'il s'agit du point de départ de sa conception de la traduction.

[3] Voir l'Annexe 1 pour consulter la bibliographie des œuvres littéraires traduites par Leyris.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

1. L'impossibilité de superposer le français à l'anglais

Leyris affirme que « les phrases et leurs éléments ne sont pas, d'une langue à l'autre superposables » (Leyriscité dans Leyris et Evans, 1954 : 1 [notre pagination]) ou encore qu'« un système cohérent […] ne saurait être transporté en bloc d'une langue à l'autre, leurs génies s'y opposant » (Hopkins, 1980 [1957] : 13). En d'autres mots, bien que la traduction « se voulût toujours un calque strict » (Coleridge, 1987 : 9), elle « n'est un calque qu'au figuré » (Synge, 1966 : 7) qui permet néanmoins de « rendre le sens en se moulant sur l'original » (Jaworski, 2001 : 14). Ces affirmations qui peuvent sembler contradictoires ne le sont pas ; elles laissent comprendre que seul le sens peut, en quelque sorte,être « calqué ».

Cependant, il croit également que la langue littéraire a évolué de manière à permettre « d'accorder droit de cité à des formes qui, pour épouser étroitement un discours étranger, restent organiques et même naturelles » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 5 [notre pagination]) et de « rendre de plus près un texte étranger, sans aller contre le génie du français ni provoquer l'indignation ou la stupeur » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 5 [notre pagination]). Ainsi, bien que les syntaxes anglaise et française diffèrent, il considère que rien n'empêche de rendre les textes littéraires anglais et anglo-américains en français. C'est comme si, sans l'énoncer clairement, il sous-entend que tout est traduisible.

2. L'interprétation comme condition de la traduction

Considérant qu'« [o]n accepte de ne pas comprendre tout ce qu'on lit » (Leyris, 2002a : 64), « toute traduction, si exacte qu'elle se veuille, ne peut manquer d'être une interprétation, et plus hasardeuse que l'interprétation musicale, qui ne voit pas changer les propriétés des sons comme la traduction celle des mots » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 1 [notre pagination]). La traduction fait toutefois davantage. « Mieux que le jeu du virtuose, elle révélera donc ce que le traducteur a saisi et n'a pas saisi d'un ouvrage, trahira son échelle de valeurs et sa philosophie de l'expression » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 1 [notre pagination]). Leyris pousse la réflexion au-delà de ces constats faits par nombre de traducteurs et de traductologues lorsqu'il s'exprime sur la difficulté que pose la polysémie : « [c]e peut être aussi que l'on entrevoit derrière les phrases un sens second tapi en embuscade et qui devrait demeurer tel sans être indiscrètement tiré au grand jour, alors que le français se refuse à le maintenir dans cette condition de demi-présence » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 4 [notre pagination]). Ainsi, le traducteur se trouve « contraint de prendre dans les cas douteux un parti bien défini » (Buonarroti, 1983 : 13), parti qui permet à la traduction de passer « le fleuve, au prix d'une salutaire métamorphose » (Goethe, 1995 : 97).

3. La fidélité à l'original

Bien que la fidélité soit un concept que les traductologues contemporains considèrent controversé, Leyris n'y renonce jamais. Pour lui, « [ê]tre fidèle au seul sens ne saurait suffire » (Leyris cité dans Biancotti, 1975 : 55) et les « infidélités de

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

surface [transpositions, omissions et menus glissements et manques] s'imposent si on recherche une plus profonde "fidélité". […] Il faut perdre ici pour gagner là (cf. "les balances du traducteur" de Valery Larbaud) » (Leyris, 2002a : 294), c'est-à-dire il faut « sans cesse peser gains et pertes » (Leyris, 1962 : 122). Toutefois, la fidélité ne s'obtient pas facilement ; elle semble même passer par une expérience presque mystique.

> Être fidèle, c'est après une longue imprégnation du texte et de ses valeurs dûment reconnues, se laisser traverser par lui, comme involontairement, dans le passage d'une langue à l'autre. Le naturel, en traduction, s'obtient tout à coup, comme une grâce, au terme de patients efforts. Vous ne pouvez pas savoir à quel point on pénètre un texte en luttant longuement avec lui. On croit même saisir le secret de sa genèse. (Leyris cité dans Kéchichian, 2001 : 16)

Cette lutte, qu'il qualifie même d'« amoureuse » dans l'« Avertissement du traducteur » de sa traduction d'*En Toute candeur* (1964), intervient cependant une fois reçu le choc provoqué par la lecture de l'original (Leyris, 2002a : 295). Et c'est au terme de celle-ci que le traducteur doit transmettre le choc premier.

> Seulement ce n'est pas si simple, car le choc non plus ne l'était pas : il résultait d'éléments disparates (logiques, affectifs, rythmiques etc.) qui, de fondus qu'ils étaient, se sont dissociés au cours du transfert et se proclament à présents hétérogènes, incompatibles. (Hopkins, 1980 [1957] : 14)

4. La présence de la fonction première de l'original dans la traduction

Dans son avant-propos à la nouvelle traduction des *Œuvres complètes de Shakespeare*dont il dirige le domaine français, Leyris soutient que la traduction des pièces de Shakespeare doit incarner « les concepts que Shakespeare a trouvés en chemin ; […] leur faire reprendre vie dans une langue nouvelle pour retrouver la fonction première de l'original » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 3 [notre pagination]). Cette idée, ici appliquée à la traduction d'un auteur particulier, il la reprend et l'affine, surtout en fin de carrière, afin qu'elle puisse s'appliquer à la traduction de tout auteur. Ainsi, il confie à Lindon que la traduction doit produire « le même effet en profondeur » (Leyris cité dans Lindon, 1995 : http://next.liberation.fr/livres/1995/11/09/traduction-leyris-du-metier-comment-apprend-on-a-traduire-pierre-leyris-fait-paraitre-ses-poetes-ame_150192) que l'original. Puis, dans *Pour mémoire : ruminations d'un petit clerc à l'usage de ses frères humains et des vers légataires*, il précise que la fonction dépend de l'auditoire (Leyris, 2002a : 290). Cependant, cela sous-entend également que le traducteur doit « dire le simple » (Leyris, 2002a : 10), c'est-à-dire « communiquer à l'aide de mots simples une vision aussi claire que profonde » (Blake, 1999 : 33).

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

5. Le respect de la voix de l'original dans la traduction

Leyris estime que le traducteur doit rendre la voix de l'original, « quant à la diction, quant à la respiration, quant à la manière dont cette voix s'élève puis retombe, s'accélère ou se ralentit selon les mouvements de la tête et du cœur. […] si l'on y manque tout à fait, on a perdu son temps comme celui du lecteur » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 4 [notre pagination]). Bien que ces propos s'appliquent au théâtre, ils sont généralisables aux différents types de textes littéraires, le concept de voix étant universel.

Toutefois, Leyris croit que rendre la voix de l'original n'est possible que si le traducteur traduit dans sa langue maternelle, car un traducteur qui « n'a pas grandi en notre langue […] n'est capable en fait que de traduire de l'anti-langage académique » (Leyris, 2002a : 118) ; en d'autres mots, il est limité. Il va même jusqu'à déplorer le fait que « X se croit capable, parce qu'il a vécu ici et qu'il a un dictionnaire des synonymes, de traduire n'importe quoi en français » (Leyris, 2002a : 118). Il ne s'agit pas ici d'être élitiste, mais plutôt de constater qu'un *habitus* déficient, car comportant des carences (l'exposition aux différents contextes – culturel, social, économique, familial, etc. – n'étant pas représentative de la « réalité » vécue par la majorité de la société cible) ne peut qu'aboutir à une traduction déficiente. Et il ne s'agit pas non plus que de trouver le bon mot et de s'assurer de ne pas trop le répéter[4] ou que d'être sensible aux variantes dialectales[5], mais également de respecter la ponctuation de l'original. Leyris croit que

> il est fatal […] de simplifier ou de morceler les périodes sous prétexte que des phrases courtes seraient plus naturelles ou passeraient plus facilement la rampe. […] C'est pourquoi la ponctuation même […] demande à être traduite, certes, au même titre que les mots, mais avec la plus grande circonspection, jusqu'à hésiter longtemps avant d'appesantir le suspens d'un point-virgule dans la pause d'un point. (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 3 [notre pagination])

6. L'idiomaticité et l'homogénéité de la traduction

Selon Leyris, le mot d'ordre du traducteur pratiquant la traduction poétique est « la greffe doit prendre assez pour que le poème semble être né en français » (Éditeur cité dans Leyris, 2002b : 292), pour qu'il « existe suffisamment en français » (Leyris, 2002b : 294). Si l'idiomaticité est ici associée à la traduction poétique, rien, semble-t-il, ne l'empêche d'être associée à tout type de traduction

[4] Pour illustrer son propos, Leyris donne un exemple : « [v]oilà un mot [calembredaines] qu'un traducteur non-français ne trouvera jamais de lui-même et que, s'il le trouvait, il répéterait trop – comme le « un tantinet » de Benjamin » (Leyris, 2002a : 211).

[5] Dans deux paratextes consacrés à autant d'œuvres de Lady Gregory, Leyris attire l'attention sur le fait que « [l]a saveur du kiltartan, due à son substrat de tournures gaëliques et à ses survivances élizabéthaines ou jacobéennes, se perd, hélas, en français pour une grande part » (Lady Gregory, 1988 : 8), puis que « [a]ssurément, les charmes singuliers de ce dialecte se perdent en français pour une grande part » (Lady Gregory, 1991 : 6). Sans l'énoncer, Leyris sous-entend qu'un dialecte de la langue de départ ne peut pas être traduit par un autre dialecte de la langue d'arrivée.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

littéraire du moment que le traducteur connaisse et comprenne bien l'auteur et son œuvre. Et cette condition, Leyris la respecte presque religieusement ; les paratextes qu'il rédige pour nombre de ses traductions en contiennent la preuve.

L'idiomaticité sous-entend également l'homogénéité. Concrètement, cela signifie que

> [c]e qui importe, c'est que le texte soit homogène. Pas scientifiquement, mais à l'oreille. Quand on entend un mot qui sort du texte, s'il paraît archaïque ou trop vulgaire, il faut le supprimer. Le seul critère est la poursuite d'un naturel harmonieux. (Leyris, 2002a : 293)

7. Le repos de la traduction

Le repos de la traduction qui, malheureusement, est trop souvent négligé par les traducteurs en raison des contraintes de temps, Leyris ne le mentionne qu'une seule fois, mais de façon fort éloquente.

> Comme il est bon de laisser reposer une traduction ! Un double choc se produit, de révolte contre son propre texte, de rencontre nouvelle avec l'original. Du neuf en sort aussitôt. On devient de moins en moins littéral et du même coup de plus en plus fidèle dans la chair du français. (Leyris, 2002a : 133-134)

Une telle « ode » au repos ne saurait laisser indifférent, et elle illustre de manière probante la passion et le sérieux avec lesquels Leyris pratique la traduction.

8. L'autocensure du traducteur

L'autocensure est abordée pour la première fois, mais à maintes reprises, dans *Pour mémoire : ruminations d'un petit clerc à l'usage de ses frères humains et des vers légataires*.

> La crainte de blesser involontairement autrui est ma seule censure mais elle s'exerce souvent : l'effet d'un mot sur plusieurs générations est incalculable. (Leyris, 2002a : 38)

> Faut-il se laisser conduire sans cesse par les mots ? Non, de grâce ! (Leyris, 2002a : 45)

> Je rêve toujours rarement. Mon autocensure n'est donc pas entièrement abolie. Vis-à-vis de moi et vis-à-vis des autres. Peut-être n'est-elle pas la même dans les deux cas ? (Leyris, 2002a : 227)

> […] la langue est-elle autre chose que celle des Autres ? (Leyris, 2002a : 230)

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

> Je ne puis écrire sans malaise : « Il faudrait que vous soyez ». Et il est défendu, depuis *Zazie dans le métro*, d'écrire « que vous fussiez ». Le mieux est donc de ne rien écrire du tout. C'est ce que j'ai fait avec constance. (Leyris, 2002a : 270)

Ces citations permettent de saisir toute l'importance des mots pour Leyris, ou plutôt l'importance du choix des bons mots, mais elles permettent également d'entrevoir sa grande sensibilité, sa préoccupation constante des détails, son désir d'offrir des traductions de qualité, et sa conscience de la complexité et de la difficulté associées à la production de telles traductions.

9. La nécessité de la retraduction

Leyris considère que « [l]'histoire de la traduction serait parallèle à l'histoire de la sensibilité et de la réceptivité intellectuelle, parallèle à l'histoire de la langue qui est sa maîtresse-servante, parallèle à l'histoire du style et de ses hardiesses d'accueil » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 1 [notre pagination]). En d'autres mots, toute traduction est le produit de son époque. Leyris spécifie même qu'il ne faut à un texte traduit

> le plus souvent qu'une génération ou deux – surtout s'il habille une matière poétique – pour qu'il fasse figure de défroque désuète et étriquée, pour que l'idée neuve que nous nous faisons de l'œuvre passe de toutes parts au travers. Car les mesures d'un temps ne sont pas celles d'un autre. (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 1 [notre pagination])

Cela ne l'empêche pas de défendre le point de vue selon lequel « la matière ancienne demande à être coulée en mots modernes, sans archaïsmes pétrifiants et sans anachronismes sensibles, dans un langage comme suspendu entre les temps » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 4 [notre pagination]). Ainsi, s'il veut minimiser les chances de voir sa traduction faire l'objet d'une retraduction, le traducteur travaille à réduire « la distance qui sépare une œuvre spontanée de sa recréation […] avec ses moyens propres, selon les ressources de son langage propre » (Leyris cité dans Leyris et Evans, 1954 : 5 [notre pagination]).

Bien que Leyris n'ait « guère de goût pour la théorie » (Jaworski, 2001 : 14), au sens où il n'a pas vraiment théorisé sur la traduction[6], il semble évident qu'il ait fait davantage que réfléchir à celle-ci et que, au fils des ans et des traductions, il a élaboré une conception plutôt précise de ce que doit être la traduction, du moins, c'est ce que nos recherches portent à croire. Cependant, cette conception n'émerge et ne fait sens qu'à la suite d'une lecture attentive de l'ensemble des paratextes qu'il a rédigés, des entrevues qu'il a accordées et de *Pour mémoire : ruminations d'un petit clerc à l'usage de ses frères humaines et des vers légataires*.

[6]À notre connaissance, il n'a analysé les traductions d'autres traducteurs qu'à deux reprises.
Leyris, Pierre (1999). « Notes sur un poème de Hardy traduit par Valéry », *Palimpsestes*, 2, pp. 7-18.
Leyris, Pierre (1999). « Quand T.S. Eliot parle Perse », *Palimpsestes*, 2, pp. 19-27.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

C'est un peu comme si, à l'instar du Petit Poucet, il avait semé des miettes qui permettent à ses lecteurs de retrouver le chemin débouchant sur sa conception de la traduction, chemin qui n'est néanmoins pas en ligne droite et qui disparaît facilement pour quiconque n'est pas suffisamment attentif.

Le fait que la majorité des éléments discutés trouvent leur origine dans « Pourquoi retraduire Shakespeare ? » n'est pas nécessairement étonnant. En effet, Leyris participe activement à la traduction des œuvres de Shakespeare, ce qui lui permet d'acquérir une expérience de première main et d'assumer pleinement son rôle de directeur du domaine français en adoptant des « lignes directrices » spécifiques pour assurer une certaine homogénéité des traductions produites par les différents traducteurs. Connaissant son sérieux, il n'est pas non plus étonnant de constater qu'il ne les a jamais par la suite reniées, mais qu'il a plutôt continué à enrichir sa conception de la traduction au contact des œuvres d'autres auteurs anglais et anglo-américains qu'il admirait et traduisait.

Conclusion

La conception de la traduction de Leyris laisse deviner un engagement total envers les littératures anglaise et anglo-américaine, engagement qui vise à faire revivre en français les œuvres qu'il affectionne tout en leur étant le plus « fidèle » possible, ce qui, selon lui, n'est cependant possible que si l'auteur et l'œuvre n'ont plus de secrets pour le traducteur, mais ce qui n'élimine malheureusement pas toute interprétation. Ainsi, Leyris est réaliste et laisse comprendre que c'est une part de lui-même qui se retrouve dans ses traductions, mais qui, également, le pousse à retraduire certaines œuvres, car, si « [l]'*habitus* du traducteur, disposition acquise, durable et transposable, est ce qui fait qu'il traduit d'une manière plutôt que d'une autre » (Gouanvic, 2001 : 41), l'*habitus* évolue, ce qui implique que la traduction, elle aussi, évolue. C'est également que « [l]e temps toutefois, quand tout est dit – trop tard, donc, pour l'homme, mais non pour l'œuvre – clarifie ou justifie ce qui lui a résisté » (James, 1963 : 15).

Cette conception de la traduction plutôt traditionnelle, qui repose probablement sur la pratique de Leyris (probablement, car nous ne nous sommes pas penchée sur sa monumentale œuvre de traduction pour mener une analyse contrastive qui permettrait de savoir s'il traduit réellement en respectant les éléments de la conception de la traduction mise au jour – à eux seuls, les résultats d'une telle analyse pourraient faire l'objet d'un article si ce n'est pas celui d'un ouvrage), s'explique, semble-t-il, par le fait que son *habitus* est principalement celui d'un traducteur et non d'un traductologue ; l'*habitus* du traductologue reposant sur l'analyse d'une pratique distanciée, c'est-à-dire celle d'un autre traducteur. Ainsi, il paraît possible d'imaginer que s'il s'était intéressé de près aux traductions d'autres traducteurs, sa conception de la traduction se serait transformée pour laisser s'exprimer une nouvelle voix, celle du traductologue, dans des paratextes qui auraient pu faire davantage que d'apporter des précisions à une conception de la traduction élaborée en début de carrière. Un dialogue entre Leyris le traducteur

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

et Leyris le traductologue aurait pu inciter le premier à braver les « traditions » de la traduction en langue française, tout comme l'a fait André Markowicz durant les dernières années, dialogue qui aurait permis un rapprochement important entre la traduction et la traductologie, deux domaines d'étude trop souvent considérés comme distincts.

Annexe 1. Bibliographie des œuvres traduites par Pierre Leyris[7]

Traductions et réinvention, et paratextes de Pierre Leyris[8]

Melville, Herman (s.d.) : *Billy Budd, gabier de misaine*. Trad. et « Introduction » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.[9]

Melville, Herman (1987 [1980]) : *Billy Budd, marin* suivi de *Daniel Orme*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris, Paris, Gallimard.[10]

Melville, Herman (1937) : *Benito Cereno*. Trad. et « Note biographique » Pierre Leyris. Paris, Librairie Plon.

Melville, Herman (1994) : *Benito Cereno*. Trad. et « Préface » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.[11]

Cardinal Newman (1943) : *Le Christ*. Trad., « Avertissement » et « Introduction » Pierre Leyris. Fribourg, Éditions de la Librairie de l'Université.

More, Thomas (1953) : *Écrits de prison* précédés de *la Vie de Sir Thomas More par William Roper*. Trad. et « Introduction » Pierre Leyris. Paris, Éditions du Seuil.

Hopkins, GerardManley (1980 [1957]) :*Poèmes accompagnés de proses et de dessins*. Trad., « Avertissement au lecteur » et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Éditions du Seuil.

---

[7] Cette bibliographie a été en partie établie à partir des recherches de Pierre Pachet qui ont été publiées dans *la Chambre du traducteur* (Leyris, 2007). En outre, la terminologie employée est celle employée dans les œuvres. Nous avons choisi de nous limiter aux œuvres littéraires publiées par des maisons d'édition, car, d'une part, la plupart des traductions parues dans des périodiques ont par la suite fait l'objet d'une publication (Jaworski, 200 : 13) et, d'autre part, il semble improbable qu'il aurait été possible de toutes les retracer. Nous avons négligé les traductions non littéraires et les articles parce qu'il paraît probable que leur importance ait été secondaire et parce qu'il aurait relevé du miracle de tous les retracer (une des raisons étant que Leyris a utilisé au moins deux pseudonymes, M. Dewpeccker et D. Ermont). En outre, nous sommes loin d'être certaine que ceux-ci auraient pu jeter un nouvel éclairage sur cet article. Quant au choix de présenter une bibliographique chronologique subdivisée en sections, il repose sur le désir de permettre de constater l'intensification de l'activité de traduction de Leyris et, par le fait même, de l'augmentation de son capital symbolique, mais également de mettre en lumière l'importance de son activité de préfacier et, dans une moindre mesure, de ses collaborations et de la reconnaissance que ses pairs lui accordent en rédigeant des paratextes pour ses traductions. Dans la mesure où nous avons voulu attirer l'attention sur l'activité de préfacier de Leyris, nous avons, lorsque nous avons recensé plusieurs éditions d'une même œuvre fait état de celles sans paratextes en note de bas de page.

[8] Les retraductions sont insérées directement après les premières traductions.

[9] D'après différentes sources, la traduction date vraisemblablement de 1935 ou de 1937.

[10] Cette traduction compte également un paratexte anonyme d'une page sans titre (biobibliographie) qui a vraisemblablement été écrit par Pierre Leyris.

Les deux traductions de *Billy Budd, Sailor*ont été faites à partir d'éditions différentes du roman.

[11] La traduction a été revue et complétée, et la « Préface » est différente de la « Note biographique » de la première édition (1937). Gallimard publie également une édition intitulée *Benito Cereno et autres contes de la véranda* (1951), mais sans paratexte.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

Dickens, Charles (1954) : *Souvenirs intemes de David Copperfield*suivi de *De Grandes Espérances*. Trad. de *De Grandes Espérances* et « Introduction » Pierre Leyris.Paris, Gallimard.[12]

Rutherford, Mark (1957) : *L'Autobiographie de Mark Rutherford*. Trad. et Paratexte[13] Pierre Leyris. Paris, Fasquelle.

De Quincey, Thomas (1962) :*Les Confessions d'un opiomane anglais* suivies de *Suspiria de profundis* et de *la Malle-poste anglaise*. Trad. et « Avant-propos du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.

De Quincey, Thomas (1990) : *Les Confessions d'un mangeur d'opium anglais. Suspiria de profundis. La Malle-poste anglaise*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.[14]

Brontë, Emily (1963) : *Poèmes (1836-1866)*. Trad. et « Avant-propos du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.[15]

De Quincey, Thomas (1963) : *De l'Assassinat considéré comme un des beaux-arts*. Trad. et Paratexte Pierre Leyris. Paris, Gallimard.

James, Henry (1963) : *L'Élève et autres nouvelles*. Trad. et « James glossateur de James » Pierre Leyris. Paris, Union générale d'éditions.

Hawthorne, Nathaniel (1963) :*La Lettre écarlate*. Trad. et « L'apprentissage de "la lettre écarlate" » Pierre Leyris. Paris, Union générale d'éditions.[16]

Edgeworth, Maria (1964) : *Château Rackrent*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Hopkins, Gerard Manley (1964) : *Le Naufrage du Deutschland*. Trad. et « Avant-Propos du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Éditions du Seuil.[17]

Hudson, W. H. (1964) : *El Ombù*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Symons, Arthur (1964) : *Aventures spirituelles*. Trad. et Paratexte Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

White, Kenneth (1964) : *En Toute candeur*. Trad. et « Avertissement du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

---

[12] Leyris a également signé l'« Introduction » de cinq autres ouvrages de Dickens publiés en traduction chez Gallimard : *Dombey et fils* suivi de *Temps difficiles* (1956), *les Papiers posthumes du Picknick Club* suivi de *De Grandes Espérances* (1958), *le Magasin d'antiquités* suivi de *Barnabé Rudge : roman sur les émeutesde 1780* (1962), *Nicolas Nickleby*suivi de *Livres de Noël* (1966) et *la Petite Dorrit*suivi de *un Conte de deux villes* (1970).

[13] Les entrées qui portent la mention « Paratexte » sont celles pour lesquelles nous n'avons pas été en mesure de vérifier le titre exact et pour lesquelles nous avons dû nous contenter de la version reproduite dans *la Chambre du traducteur* (Leyris, 2007), version qui ne spécifie que les titres non génériques des paratextes.

[14] La traduction a été revue et complétée, et la « Préface du traducteur » est différente de l'« Avant-propos du traducteur » de la première éditions (1962).
Cette traduction compte également un paratexte anonyme d'une page sans titre (biobibliographie) qui a vraisemblablement été écrit par Pierre Leyris.

[15] Cette traduction compte également un paratexte anonyme d'une page sans titre (évolution des *Poèmes* au fil des ans) qui a vraisemblablement été écrit par Pierre Leyris.

[16] La première édition a été publiée par les Compagnons du livre en 1949, mais sans « L'apprentissage de "la lettre écarlate" ».

[17] Cette traduction compte également une « Note bibliographique » (textes utilisés) qui a vraisemblablement été écrite par Pierre Leyris.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

Crane, Stephen (1966) : *Le Bateau ouvert*. Trad. et Paratexte Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Clare, John (1969) : *Poèmes et proses de la folie* de John Clare suivis de *la Psychose de John Clare*par Jean Fanchette. Trad., Texte sans titre, « Les Années de John Clare » et « Chronologie des textes ; leur ponctuation » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Rhys, Jean (1969) : *Les Tigres sont plus beaux à voir*. Trad. et « Avant-propos du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Dickens, Charles (1970) : *La Petite Dorrit* et *Un Conte de deux villes*. Trad. et « Introduction » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.[18]

Yeats, William Butler (1970) : *Autobiographie II : le Frémissement du voile*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

MacGahern, John (1971) : *Lignes de fond* précédé de *l'Image*. Trad. et Paratexte Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Moore, George (1971) : *Albert Nobbs et autres vies sans hymen*. Trad. et « Avant-propos du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Blake, William (1974) : *Œuvres*, tome I. Trad. et « Introduction » Pierre Leyris. Paris, Aubier-Flammarion.[19]

Stevenson, Robert Louis (1975) : *Olalla des montagnes et autres contes noirs* précédé de *un Chapitre sur les rêves*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Shakespeare, William (1977) : *Macbeth*. Trad. et « Introduction » Pierre Leyris. Paris, Aubier.[20]

Melville, Herman (1981) : *Poèmes de guerre*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.

Synge, John Millington (1981) :*Les Îles Aran*. Trad. et « Avant-propos » Pierre Leyris. Paris, Arthaud.

Carroll, Lewis (1982) : *La Revanche de Bruno*. Trad. et « Avertissement » Pierre Leyris. Paris, Bordas.

Buonarroti, Michel-Ange (1983) : *Poèmes*. Trad. et « Michel-Ange poète » Pierre Leyris. Paris, Mazarine.[21]

Melville, Herman (1984) : *Pontoosuc*. Trad. et « Avant-propos » Pierre Leyris. Benoît de Roux.[22]

Guigues, Louis-Paul (1987) : *Labyrinthes*. Trad. et « Préface » Pierre Leyris. Marseille, André Dimanche.

Lady Gregory (1988) : *Deirdre ou le sort des fils d'Usnach*. Trad. et « Préface du « traducteur » Pierre Leyris. Genève, La Dogana.

---

[18] Cette traduction compte également une « Note biographique » anonyme (textes à partir desquels les traductions ont été faites) qui a vraisemblablement été écrite par Pierre Leyris.

[19] Cette traduction compte également un paratexte anonyme intitulé « Les années de William Blake » (biobibliographie) qui a vraisemblablement été écrit par Pierre Leyris.

[20] Cette traduction compte également un paratexte anonyme intitulé « Avertissement » (notes sur le texte) qui a vraisemblablement été écrit par Pierre Leyris.

[21] Cette traduction compte également un paratexte anonyme intitulé « Note sur le texte » (différentes éditions des poèmes) qui a vraisemblablement été écrit par Pierre Leyris.

[22] Il a été impossible d'identifier le lieu de publication de la maison d'édition (aucune mention dans l'ouvrage et recherches inconcluantes).

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

De Quincey, Thomas (1990) : *Judas Iscariote*. Trad. et « Judas mon prochain » Pierre Leyris. Toulouse, Éditions Ombres.

Lady Gregory (1991) : *Diarmuid et Grania* suivi de *le Destin des enfants de Lir*. Trad. et « Le don de Lady Gregory à l'Irlande et au monde » Pierre Leyris. Paris, Hatier.

Melville, Herman (1991) : *Poèmes divers 1876-1891*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.

Pater, Walter (1992) : *L'Enfant dans la maison*. Trad. et « Pater et l'imaginaire » Pierre Leyris. Paris, José Corti.

Leyris, Pierre, dir. (1995) :*Esquisse d'une anthologie de la poésie américaine du XIXe siècle*. Trad., « Introduction » et « Notices biographiques » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.[23]

Crane, Steven (1996) : *L'Arpent du diable*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.[24]

Lord Byron, George Gordon (1998) : *Journal de Ravenne*. Trad. et « Byron, profil perdu » Pierre Leyris. Paris, José Corti.

Melville, Herman (1999) : *Pierre ou les ambiguïtés*. Trad. et « Pierre et l'inceste comme masque » Pierre Leyris. Paris, Gallimard.[25]

Blake, William (2000) : *Écrits prophétiques des dernières années* suivis de *Lettres*. Trad. et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, José Corti.[26]

Traductions de Pierre Leyris accompagnées de paratextes rédigés par une femme ou un homme de lettres et aussi, à l'occasion, par Pierre Leyris

Shakespeare, William (1954) : *Œuvres complètes, tome I*. Trad. de *Richard III* Pierre Leyris ; « Préface » et « Notice » R. G. Cox. Paris, Le Club français du livre.

Shakespeare, William (1955) : *Œuvres complètes, tome II*. Trad. de *la Tragédie du roi Richard II* Pierre Leyris ; « Préface » John Dover Wilson ; « Notice » R. G. Cox. Paris, Le Club français du livre.

Barnes, Djuna (1957) : *L'Arbre de la nuit*. Trad. Pierre Leyris ; « Introduction » T.S. Eliot. Paris, Seuil.

Shakespeare, William (1957) : *Œuvres complètes, tome IV*. Trad. de *la Nuit des rois* Pierre Leyris ; « Préface » Léo Salinger ; « Notice » F. N. Lees. Paris, Le Club français du livre.

Shakespeare, William (1958) : *Œuvres complètes, tome V*. Trad. de *Troïle et Cresside* Pierre Leyris ; « Préface » Brian Morris ; « Notice » F. N. Lees. Paris, Le Club français du livre.

Shakespeare, William (1961) : *Œuvrescomplètes, tome VII*. Trad. de *Cymbelin* Pierre Leyris ; « Préface » P. Hanson ; « Notice » F. N. Lees. Paris, Le Club français du livre.

Shakespeare, William (1961) : *Œuvres complètes, tome VII*. Trad. de *la Tempête* Pierre Leyris ; « Préface » J. D. Jump ; « Notice » F. N. Lees. Paris, Le Club français du livre.

---

[23] La quatrième de couverture compte un paratexte éponyme de Pierre Leyris (mise en contexte de l'ouvrage et de ses auteurs).

[24] La quatrième de couverture compte un paratexte de Pierre Leyris intitulé « Bibliothèque américaine : Collection dirigée par M. Gresset, P. Jaworski, B. Matthieussent » (résumé du contenu de l'œuvre).

[25] Gallimard a publié la première traduction de ce roman en 1939, puis, en 1961, une édition remaniée et en 1999, cette édition revue avec Philippe Jaworski. Cependant, les deux premières éditions ne comptent pas de paratextes.

[26] Cette traduction compte également un paratexte anonyme intitulé « Avant-propos » (sens du mot « prophétique » chez l'auteur et choix des poèmes) qui a vraisemblablement été écrit par Pierre Leyris.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

Eliot, George (1980 [1966]) : *Silas Marmer : le tisser and de Raveloe*. Trad. Pierre Leyris ; « Préface » Jean-Louis Curtis. Paris, Gallimard.[27]
Stevenson, Robert-Louis (1977) : *Veillées des îles*. Trad. Pierre Leyris ; « Préface » Francis Lacassin. Paris, Union générale d'éditions.
Barnes, Djuna (1979) : *Le Bois de la nuit*. Trad. Pierre Leyris ; Préface T.S. Eliot. Paris, Éditions du Seuil.
Melville, Herman (1986) : *D'Où viens-tu Hawthorne ? Lettres à Nathaniel Hawthorne et à d'autres correspondants* suivi de *Hawthorne et ses mousses*. Trad. et « Introduction » Pierre Leyris ; « Notes sur une vie de Herman Melville » Philippe Jaworski. Paris, Gallimard.
Coleridge, Samuel Taylor (1987) : *Carnets*. Trad., « Avant-propos » et « Jalons biographiques » Pierre Leyris ; « Préface phosphorescence » Pierre Pachet. Paris, Belin.
Raine, Kathleen (1987) : *La Gueule du lion*. Trad. Pierre Leyris ; « Préface » Diane de Margerie ; « Introduction » Kathleen Raine. Paris, Mercure de France.
Lord, James (1991) : *Un Portrait de Giacometti* suivi de *Où étaient les tableaux : mémoire sur Gertrude Stein et Alice Toklas*. Trad. Pierre Leyris ; « Préface » James Lord. Paris, Gallimard.[28]
Yeats, William Butler (1994) : *Trois nôs irlandais*. Trad. Pierre Leyris ; « Yeats et le nô » Kathleen Raine. Paris, José Corti.
Blake, William Butler (1999) : *Milton* suivi de *le Jugement dernier*. Trad., « Avant-propos » et « Aperçu biographique » Pierre Leyris ; « Introduction » Kathleen Raine. Paris, José Corti.
Leyris, Pierre, dir. (2002) : *Rencontres de poètes anglais* suivies de *Sonnetsde Shakespeare*. Trad. et « Notes sur la traduction de la poésie » Pierre Leyris ; « Les ultimes rencontres de Pierre Leyris » Philippe Jaworski ; « Note sur le texte » Jérôme Gilles Bouillard ; « Note de l'éditeur » Anonyme. Paris, José Corti.

Traductions de Pierre Leyris en collaboration et accompagnées d'un ou de paratextes rédigés par Leyris, un homme ou une femme de lettres, ou en collaboration

Lao-Tzeu (1979 [1949]) : *La Voie et sa vertu*. Trad., « Avant-propos » et « Au lecteur » François Houang et Pierre Leyris ; « Préface » François Houang.Paris, Éditions du Seuil.[29]
Cavafy, Constantin (1978) : *Poèmes anciens ou retrouvés*. Trad. Gilles Ortlieb et Pierre Leyris ; « Retour de Cavafy » Pierre Leyris. Paris, Seghers.
Duvignaud, Françoise, dir. (1981) : *Lettres d'Angleterre : contes, récits et poèmes de la littérature anglaise*. Trad. Jules Castier, Pierre Leyris, F. Holland, Henri D. Davray et al. ; Paratexte Françoise Duvignaud. Paris, Gallimard.
Duvignaud, Françoise, dir. (1982) : *Vers l'île au trésor : contes, récits et poèmes de la littérature anglaise*. Trad. Charles Baudelaire, Jules Supervielle, Pierre Leyris, F. Holland et al. ; Paratexte Françoise Duvignaud. Paris, Gallimard.

[27] La traduction est une réédition de 1966, mais la « Préface » date de 1980.
[28] *Un Portrait par Giacometti* a été publié pour la première fois par Mazarine en 1981, mais sans paratexte.
[29] L'édition de 1979 est conforme à celle de 1949. Cependant, l'édition de 1949 ne comporte qu'un seul paratexte : « Avant-propos ».

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

Raine, Kathleen (1991) : *Le Royaume invisible*. Trad. Philippe Giraudon, François Xavier Jaujard, Pierre Leyris, Jean Mambrino et Marie-Béatrice Mesnet ; « Préface » Kathleen Raine. Paris, Orphée et La Différence.

Goethe, Johann Wolfgang (1995) : *Trois Contes et une nouvelle*. Trad. Alexandre Benzion et Pierre Leyris ; « Préface » Jean-Yves Masson. Paris, José Corti.

Hardy, Thomas (1995) : *Contes du Wessex*. Trad. PierreLeyris et Antoine Jaccottet ; Paratexte Antoine Jaccottet. Paris, Imprimerie nationale.[30]

Sophocle (1997) : *Philoctète*. Trad. Yannis Kokkos et Pierre Leyris ; « Philoctète et Héraklès » Pierre Leyris. Bazas (France), Le Temps qu'il fait.

Symons, Arthur (2000) : *Esther Kahn* suivi de *SeawardLacklande*t de *Prélude à la vie*. Trad. Pierre Leyris ; « Préface » Arnaud Déplechin. Paris, Mercure de France.

White, Kenneth (2007) : *Un Monde ouvert : anthologie personnelle*. Trad. Marie-Claude White, Patrick Guyon, Philippe Jaworski et Pierre Leyris ; « Préface » Gilles Plazy. Paris, Gallimard.

Traductions et adaptations de Pierre Leyris (sans paratextes)

Melville, Herman (1945) : *Le Campanile*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Fontaine.

Melville, Herman (1945) : *Les Îles enchantées* suivies de *Bartleby l'écrivain*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Gallimard.

Dickens, Charles (1948) : *L'Embranchement de Mugby*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Éditions de Minuit.

Hawthorne, Nathaniel (1954) : *Contes du minotaure*. Adap. Pierre Leyris. Tours, Mame.

Melville, Herman (1954) : *Cocorico ! et autres contes*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Gallimard.

Hawthorne, Nathaniel (1957) : *Le Premier Livre des merveilles*. Adap. Pierre Leyris. Paris, Compagnie des libraires et des éditeurs associés.

Hawthorne, Nathaniel (1957) : *Le Second Livre des merveilles*. Adap. Pierre Leyris. Paris, Compagnie des libraires et des éditeurs associés.

Yeats, William Butler (1965) : *Autobiographie I : enfance et jeunesse resongées*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Lawrence, D.H. (1968) : *La Princesse* suivi de *la Fille du marchand de chevaux*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Eliot, T.S. (1969) : *Les Hommes creux*. Trad. Pierre Leyris. Albeuve (Suisse), Éditions Castella.

Eliot, T.S. (1969) : *Poésie : premiers poèmes (« La terre vaine », « les hommes creux », « mercredi des cendres », « poèmes d'Ariel », « quatre quatuors »*[31]*)*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Éditions du Seuil.

Wharton, Edith (1969) : *Ethan Frome*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

Brontë, Emily (1972) : *Hurlevent des monts*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Pauvert.

Yeats, William Butler (1974) : *Autobiographie III : Dramatispersona*suivi de *Aliénation*et de *la Mort de Synge*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.

MacDonald, George (1980) : *Contes du jour et de la nuit*. Trad. libre Pierre Leyris. Paris, Bordas.

---

[30] Cette traduction compte également un paratexte anonyme intitulé « Chronologie » (principaux événements de la vie de l'auteur) qui a vraisemblablement été écrit par Antoine Jaccottet.
La deuxième de couverture compte un paratexte sans titre de Pierre Leyris et d'Antoine Jaccottet (le Dorset natal de l'auteur).

[31] *Quatre quatuors* a été publié pour la première fois en 1950 par les Éditions du Seuil.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

Stevenson, Robert Louis (1980) : *Un Mort encombrant*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Union générale d'éditions.
MacDonald, George (1981) : *La Clef d'or*. Trad. libre Pierre Leyris. Paris, Bordas.
MacDonald, George (1981) : *Le Cœur du géant* suivi de *le Vin magique*. Trad. libre Pierre Leyris. Paris, Bordas.
MacDonald, George (1981) : *La Princesse légère*. Trad. libre Pierre Leyris. Paris, Bordas.
Molesworth, Mary Louisa (1984) : *La Dame en écarlate ou la rose magique*. Réinvention Pierre Leyris, Paris, Bordas.
Leyris, Pierre, dir. (1986) : *Le Rêve d'Angus Og : contes irlandais*. Adaptation Pierre Leyris. Paris, Hatier.
MacDonald, George (1986) : *La Petite Aurore*. Adap. libre Pierre Leyris. Meudon (France), Fontanille.
Barnes, Djuna (1988) :*La Bataille des oiseaux : contes celtiques*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Hatier.[32]
Richardson, Dorothy (1989) : *Eau morte*. Trad. Pierre Leyris. Arles, Bernard Coutaz.
Cartier-Bresson, Henri et Galassi, Peter (1991) : *Henri Cartier-Bresson, premières photos : de l'objectif hasardeux au hasard objectif*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Arthaud.
Yeats, William Butler (1991) : *La Rose secrète* suivi de *les Histoires de Hanrahan le roux* et de *Rosa Alchemica : les tables de la loi* et de *l'Adoration des mages*. Trad. Pierre Leyris. Paris, Hatier.
Hawthorne, Nathaniel (1992) : *Monsieur du miroir*. Trad. Pierre Leyris. Paris, José Corti.

Traductions de Pierre Leyris faites en collaboration (sans paratextes)

Frobenius, Leo (1936) : *Histoire de la civilisation africaine*. Trad. Hanne Back et D. Ermont.[33] Paris, Gallimard.
Beckett, Samuel (1959) : *La Dernière bande* suivi de *Cendres*. Trad. Samuel Beckett et Pierre Leyris. Paris, Éditions de Minuit.[34]
Gosse, Edmund (1973) : *Père et fils*. Trad. Auguste Monod et Henry Davray, revue par Pierre Leyris. Paris, Mercure de France.
Goethe (1991) : *La Chasse*. Trad. Alexander Benzion et Pierre Leyris. Paris, Obsidiane.
Lord, James (1996) : *Cinq Femmes exceptionnelles*. Trad. Pierre Leyris et Edmonde Blanc. Paris, Plon.

Direction d'ouvrage en collaboration et paratexte de Pierre Leyris

Leyris, Pierre et Evans, Henri, dir. (1954-1961) : *Œuvres complètes de Shakespeare*. « Pourquoi retraduire Shakespeare ? » Pierre Leyris. Paris, Le Club français du livre.

Traductions non publiées (sans paratextes)

Lady Gregory (1987) : *Devant la prison*. Trad. Pierre Leyris présentée dans une mise en scène de Jean Bollery au théâtre de Poche-Montparnasse.
Synge, John Millington (1987) : *L'Ombre du val*. Trad. Pierre Leyris présentée dans une mise en scène de Jean-Bollery au théâtre Poche-Montparnasse.

[32] Choix et adaptation de Pierre Leyris.
[33] D. Ermont est un pseudonyme de Pierre Leyris qui semble n'avoir été utilisé qu'à cette occasion.
[34] *Cendres* est aussi paru, la même année, dans le n° 36 des *Lettres nouvelles*.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

Bibliographie :

Biancotti, Hector (1975) : « Le traducteur de l'intraduisible », *Le Nouvel Observateur*, 27 janvier-2 février, p. 55.

Blake, William Butler (1999) : *Milton* suivi de *le Jugement dernier*. Trad., « Avant-propos » et « Aperçu biographique » Pierre Leyris ; « Introduction » Kathleen Raine. Paris, José Corti.

Bourdieu, Pierre (1980) : *Questions de sociologie*. Paris, Éditions de Minuit.

Buonarroti, Michel-Ange (1983) : *Poèmes*. Trad. et « Michel-Ange poète » Pierre Leyris. Paris, Mazarine.

Coleridge, Samuel Taylor (1987) : *Carnets*. Trad., « Avant-propos » et « Jalons biographiques » Pierre Leyris ; « Préface phosphorescence » Pierre Pachet. Paris, Belin.

Hopkins, Gerard Manley (1980 [1957]) : *Poèmes accompagnés de proses et de dessins*. Trad., « Avertissement au lecteur » et « Préface du traducteur » Pierre Leyris. Paris, Éditions du Seuil.

Goethe, Johann Wolfgang (1995) : *Trois Contes et une nouvelle*. Trad. Alexandre Benzion et Pierre Leyris ; « Préface » Jean-Yves Masson. Paris, José Corti.

Gouanvic, Jean-Marc (2001) : « Ethos, éthique et traduction : vers une communauté de destin dans les cultures », *TTR*, XIV, 2, pp. 31-47.

Jaworski, Philippe (2001) : « Pierre Leyris traducteur, une œuvre souveraine », *La Quinzaine littéraire*, 801, pp. 13-14.

James, Henry (1963) : *L'Élève et autres nouvelles*. Trad. et « James glossateur de James » Pierre Leyris. Paris, Union générale d'éditions.

Kéchichian, Patrick (2001) : « Pierre Leyris. La patience et la subtilité d'un grand traducteur », *Le Monde*, 7-8 février, p. 16.

Lady Gregory (1988) : *Deirdre ou le sort des fils d'Usnach*. Trad. et « Préface du « traducteur » Pierre Leyris. Genève, La Dogana.

Lady Gregory (1991) : *Diarmuid et Grania* suivi de *le Destin des enfants de Lir*. Trad. et « Le don de Lady Gregory à l'Irlande et au monde » Pierre Leyris. Paris, Hatier.

Leyris, Pierre (1962) : « Quelques mots sur la traduction littéraire considérée tantôt comme une fin en soi, tantôt comme un instrument pédagogique », *Babel*, VIII, 3, pp. 121-122.

Leyris, Pierre (2002a) : *Pour mémoire : ruminations d'un petit clerc à l'usage de ses frères humains et des vers légataires*. Paris, José Corti.

Leyris, Pierre, dir. (2002b) : *Rencontres de poètes anglais* suivies de Sonnets *de Shakespeare*. Trad. et « Notes sur la traduction de la poésie » Pierre Leyris ; « Les ultimes rencontres de Pierre Leyris » Philippe Jaworski ; « Note sur le texte » Jérôme Gilles Bouillard ; « Note de l'éditeur » Anonyme. Paris, José Corti.

Leyris, Pierre et Evans, Henri, dir. (1954) : *Œuvres complètes de Shakespeare, Tome 1er*. Paris, Le Club français du livre.

Leyris, Pierre (2007) : *La Chambre du traducteur*. Paris, José Corti.

Lindon, Mathieu (1995) : « Traduction : Leyris du métier. Comment apprend-on à traduire ? Pierre Leyris, fait paraître ses poètes américains préférés du XIXe et raconte soixante ans de travail. Pierre Leyris, *Esquisse d'une anthologie de la poésie américaine du XIXe siècle*, édition bilingue. Gallimard, 444 pp., 155 F. », *Libération*, 9 novembre.[En ligne sur le site de Liberation.fr]. http://next.liberation.fr/livres/1995/11/09/traduction-leyris-du-metier-comment-apprend-on-a-traduire-

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)

pierre-leyris-fait-paraitre-ses-poetes-ame_150192(Page consulté le 15 septembre 2015)
Synge, John Millington (1966) : « L'Autobiographie de J. M. Synge (introduit et traduit par Pierre Leyris) », *Le Commerce*, 8, automne-hiver, pp. 7-29.
Venuti, Lawrence (1995) : *The Translator's Invisibility: A history of translation*. Londres et New York, Routledge.

BDD-A24594 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:05:08 UTC)